

AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

***La Civilisation urbaine
de l'Antiquité tardive
dans le Sud-Ouest de la Gaule***

Actes du III^e Colloque Aquitania
et des XV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

Toulouse
23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i>	7
---	---

LA VILLE

J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i>	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i>	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i>	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i>	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i>	35

L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS

Les fortifications urbaines

V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i>	55
M. J. JONES et alii, <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i>	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i>	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i>	105
G. BACCRAËRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i>	125

L'évolution monumentale

J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i>	131
--	-----

Eglises et nécropoles

J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i>	147
---	-----

Q. CAZES,	
<i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité.....</i>	149
S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK,	
<i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i>	153
F. STUTZ,	
<i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i>	157

LE DÉCOR

D. TARDY,	
<i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i>	183
C. BALMELLE,	
<i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i>	193
L.M. STIRLING,	
<i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i>	209

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL,	
<i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i>	231

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS,	
<i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i>	237
C. AMIEL, F. BERTHAULT,	
<i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i>	255
C. DIEULAFAIT et alii,	
<i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i>	265
J. GUYON,	
<i>Conclusion</i>	279

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS	285
----------------------------------	-----

Georges Bacrabère

5, rue de la Pomme
31000 Toulouse

avec la collaboration d'Alain Badie

Unité Toulousaine
d'Archéologie et d'Histoire
UMR 5608
8, place du Ravelin
31300 Toulouse

L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse

La cité possède deux remparts, celui de la haute époque qui l'entoure sur un front terrestre de 3 km environ et englobe 90 ha (Labrousse, 1968, p. 276-281 ; Bacrabère, 1977, p. 43-58 ; De Filippo, 1993). Nous avons ensuite la muraille de basse époque dont les vestiges sont aperçus le long de la Garonne. Si nous connaissons quelques structures découvertes contre le fleuve, par exemple, à l'ouest, aux n^{os} 13 et 49 rue des Couteliers (*B.S.A.M.F.*, 1891, p. 72-73 et *B.S.A.M.F.*, 1893, p. 37 ; Salies, 1988, p. 63), les fortifications les plus importantes se situent plus au sud à l'Institut Catholique (Bacrabère, 1974, p. 3-21) et à la Maison de Retraite "Résidence des Jardins d'Arcadie" (Bacrabère, 1977, p. 58-61). Cette muraille, dégagée sur 71 m contre la cour basse de "l'établissement universitaire" et près de la Garonnnette (actuellement bras asséché du fleuve depuis les environs de 1954), a fait l'objet de deux relevés importants. Celui d'abord de l'architecte P. Fort, au cours des années 1940, avec des divisions métriques que nous utiliserons dans le présent exposé. Puis, tout récemment, une étude a été entreprise à l'échelle de 1/20e ; elle constitue notre référence.

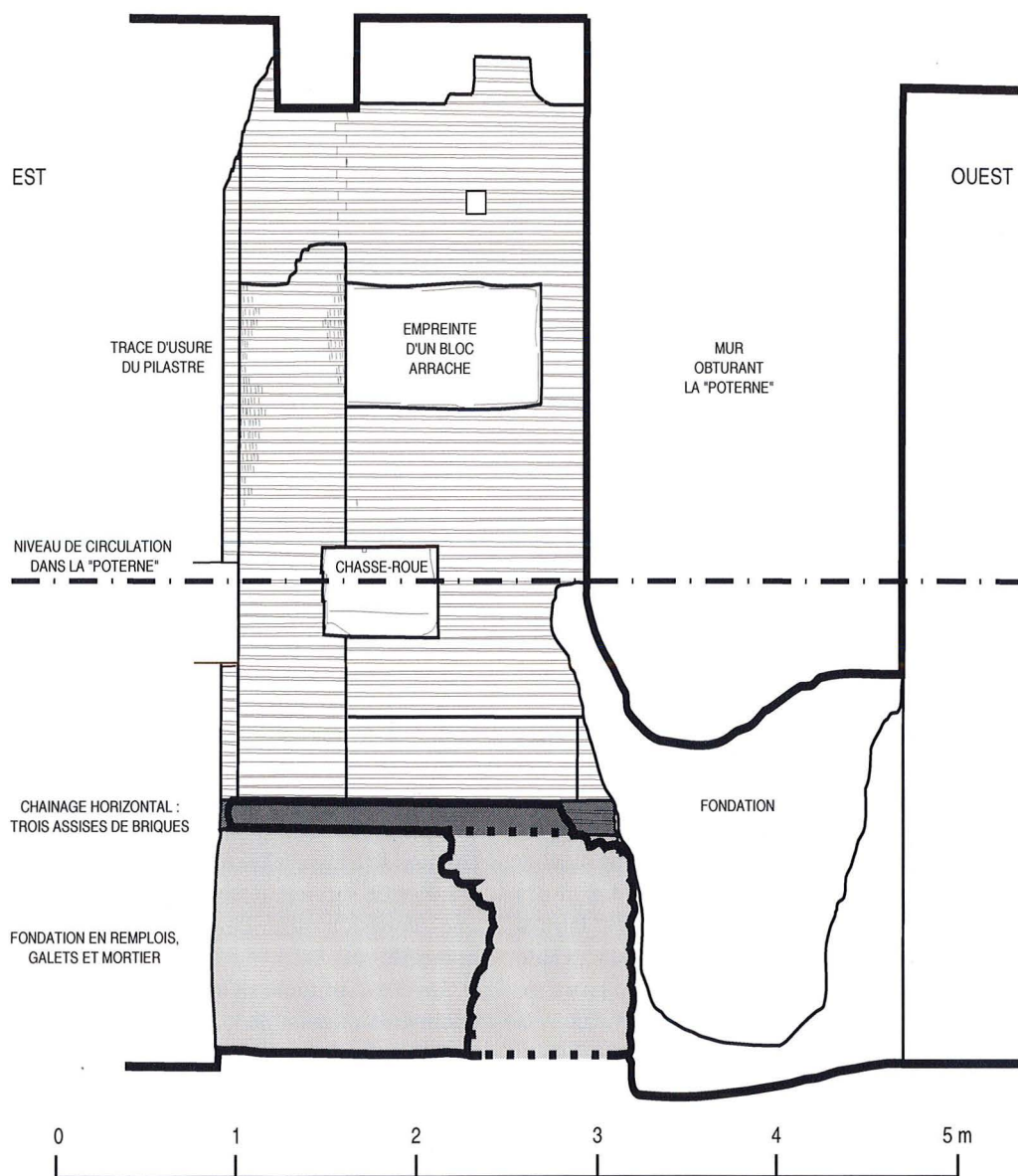
Au cours des siècles, le rempart a connu différentes occupations. Les sœurs Clarisses du Salins s'installèrent sur ce site au Moyen Age. A la

Révolution, en 1793, le couvent devint une fonderie nationale de canons (Bacrabère, 1989) pour être à nouveau occupé, à partir de 1879, par l'Institut Catholique.

Lors de la création de la fonderie, la muraille fut transpercée de part en part par quatre ouvertures. L'une, à la partie médiane et la plus importante, permet le passage des trinquettes. Deux autres sur les côtés latéraux sont appelées ventouses ; elles assuraient la ventilation de trois fours. Le dernier passage se trouve à l'extrême sud, donnant accès à un escalier de service. Pour l'essentiel, le rempart garde une cohésion d'ensemble, malgré une certaine diversité.

De plus, sur toute sa longueur, la muraille possède une même orientation¹. Toutefois, un décrochement existe sur le côté *extra muros* au niveau de la courtine septentrionale, grâce à la présence d'une poterne qui facilite une avancée de 0,80 m vers le fleuve.

1. Elle varie seulement, semble-t-il, côté *intra muros*, de quelques degrés (355 - 0°) du nord au sud de la fortification.



■ Fig. 1

La coupe sur la "poterne".

La poterne

Cette ouverture constitue l'élément original de l'ensemble du monument antique (fig. 1). La porte possède une largeur de 2,88 m pour continuer du côté extérieur par un ébrasement à pan coupé de 6,68 m et une profondeur totale de 3,99 m. Si le parement extérieur d'origine semble avoir disparu, en revanche, les côtés latéraux du passage présentent un certain décor : plinthe en saillie et décrochements des montants. Deux pierres de remploi encastées dans les parois latérales paraissent avoir servi au système d'ouverture et de fermeture de la poterne. L'ensemble repose sur des fondations également de remploi faisant corps avec les soubassements des deux courtines.

Il reste que cette courtine semble avoir peu servi ; elle avait été fermée par un mur de nature antique. Il est composé d'un mortier se rapprochant de celui du rempart.

Les soubassements

Les fondations constituent une autre partie spécifique de ce mur. Elles sont disposées en tranchée depuis la maison de retraite au nord jusqu'à la ventouse sud de l'Institut Catholique. La profondeur actuelle peut varier de -1 m à la partie septentrionale de l'Institut Catholique dans les sections 10, 14-15, et descendre à près de 2 m sous le niveau du sol actuel de la terrasse dans le secteur méridional, des divisions 65-67. Il semble ici que les constructeurs, pour des raisons probablement d'humidité (fossé ou infiltrations latérales), soient descendus, jusqu'au terrain ferme et aient construit sur la marne (Labrousse, 1968, p. 278 ; Baccrabère, 1974, p. 14, note 39). Si ces fondations présentent le plus souvent un mélange de galets semi-concassés avec de la chaux, quelques blocs de molasse et de briquillons, nous remarquons particulièrement dans certains secteurs des remplois de fragments sculptés en calcaire blanc des petites Pyrénées : 190 sculptures ou moellons travaillés ont été recensés jusqu'à présent², dont 97 se trouvent encore visibles *in situ* (fig. 2). De telles sculptures du Haut-Empire sont particulièrement visibles dans l'environnement de la

poterne et sa partie méridionale aux sections 44-49. Ces dépôts ne semblent pas apparemment jetés au hasard mais plutôt avoir fait l'objet d'un certain soin : calage avec des fragments de briques, galets longs, minces ou encore mélanges comportant plus de sable que de chaux (Baccrabère, 1974, p. 7-8)³.

Au-dessus de ces remplois, se trouvent, à différents paliers, trois ou quatre rangées de briques. Elles traversent les fondations sur toute leur largeur pour mieux asseoir l'élévation de la poterne et des courtines. Toutefois, dans la partie méridionale, comme dans les sections 65-67, où l'ensemble des soubassements sont en briques, ces rangées ne sont pas apparentes.

Les courtines et leurs contreforts (fig. 3)

Au nord et au sud de la poterne et liés à cette dernière, se trouvent deux grands murs parfaitement rectilignes mais légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, nous l'avons précisé. Ces courtines ont une même épaisseur, 2,38 m de large en moyenne. Cette épaisseur se rapproche de celle de l'enceinte du Haut-Empire (Labrousse, 1968, p. 261-278 ; De Filippo, 1993, p. 192-195). Toutefois, à proximité de l'ouverture, ces murs, par exemple, sections 12-16, n'atteignent plus que 1,75 m de largeur (Labrousse, 1968, p. 278). Il semble bien que la muraille ait été retaillée à cet endroit, peut-être lors de l'occupation pour la fonderie.

Sur les deux côtés, le rempart est constitué, en parement, par deux murs latéraux en briques et épais de 0,58-0,59 m environ. La hauteur peut atteindre approximativement 4 m comme dans les sections 13-14 côté *intra muros*. Plusieurs types de dimensions de briques constituent ce parement, par exemple : 0,346 x 0,22 x 0,035 m dans les secteurs 24-25, côté intérieur et 0,42 x 0,28 x 0,045 m sur la même face des sections 43-48. En outre, dans l'environnement de la poterne, nous remarquons sur les tranches des briques une soixantaine de signes en relief (le plus souvent IV et V). Ces détails confirmeraient une certaine homogénéité, au moins apparente, de cette partie du monument.

Ces murs sont tenus intérieurement par des

2. Entre autres : entre autres : motifs à figurations humaines, "consoles" à volutes, chapiteaux corinthiens et ioniques, divers éléments architectoniques. Ces blocs

3. L'ensemble de ces sculptures du Haut-Empire semblerait avoir pour origine la nécropole située à proximité de la Porte Narbonnaise et de la route de Narbonne (Palais de Justice, place Lafourcade, rue Achille-Viadieu) (Baccrabère, 1991, p. 145 ; Peyre, 1992, p. 74).



■ Fig. 2

Remploi de sculptures antiques dans les fondations du rempart du Bas-Empire de l'Institut Catholique de Toulouse ; sections 18-25 ; période de découverte : années 1933-1935 ; cl. Photorex.

murettes transversales appelées tenailles. On les aperçoit aisément, par exemple, sections 44-45, 55-56. L'ensemble forme des sortes de caissons de 1,18 m d'épaisseur en moyenne et de 0,36 à 0,64 m de hauteur. De tels coffres sont remplis de matériaux : galets semi-concassés avec des briquillons mélangés à de la chaux comme dans les travées 44-45 ou encore des fragments de briques disposés plus ou moins horizontalement et aperçus par exemple, section 10.

Cette technique de construction utilisée avec plus de maîtrise dans l'enceinte du Haut-Empire apparaît au nord de la cité, à l'ancien hôpital Larrey, actuellement "Résidence Fontaines de Larrey"⁴.

La muraille présente une autre particularité : des

contreforts situés *intra muros*. Nous les rencontrons tous les 3m, une dizaine sont actuellement visibles ; deux autres exemplaires ont été également reconnus plus au nord, à la maison de retraite (Baccrabère, 1977, p. 60). Ces piliers de plan presque carré en élévation, d'environ 0,90 m de côté, peuvent atteindre 1,20 m de large en fondations, par exemple, sections 41-42 et *intra muros*. De tels murs épaulent le rempart et devaient permettre, éventuellement, de résister aux coups répétés de béliers.

Datation et conclusion

En 1973, le professeur E. Thellier entreprend par la méthode de magnétisme thermorémanent une étude sur onze échantillons de briques prélevés dans le partie méridionale de la poterne. Il semble attribuer au rempart une période correspondant à la fin du IIIe

4. La muraille est visible sur une dizaine de mètres sur le côté sud 3, place de Bologne (contre la place Saint-Pierre)

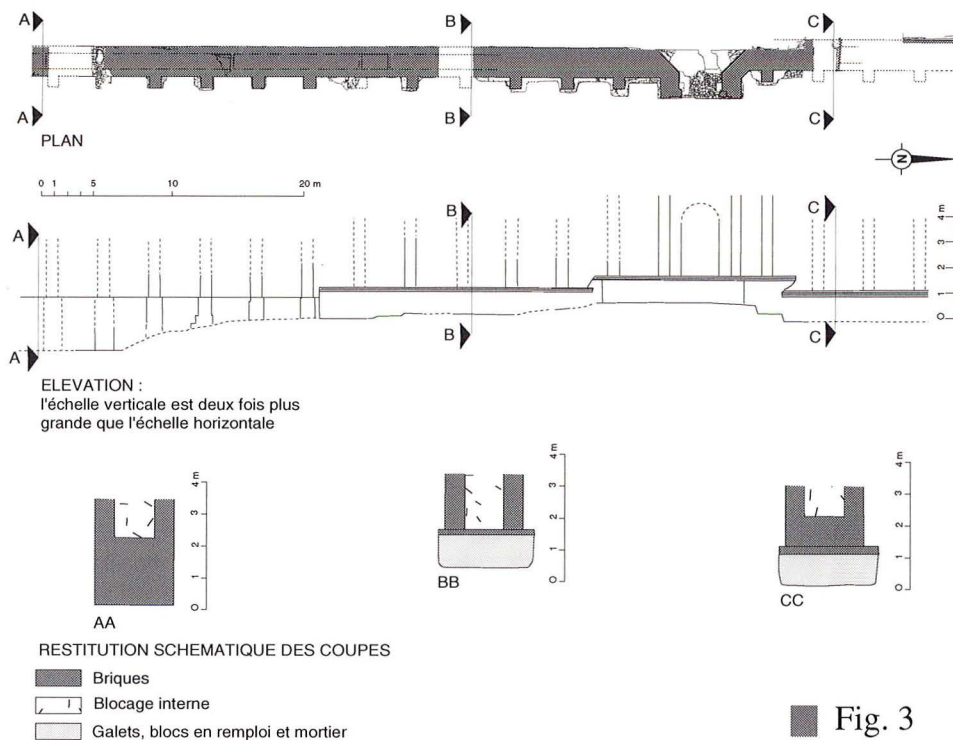


Fig. 3

siècle, plus exactement l'an 275 (Baccrabère, 1974, p. 20-21, note 64). Cette date pourrait convenir à la période indiquée si l'on admet, entre autres, que la muraille de l'Institut Catholique fait partie des enceintes de la première période, comme le propose L. Maurin pour certaines villes de la région aquitaine (Maurin, 1992, p. 380, fig. 5 p. 387).

Nous connaissons relativement bien certaines sections du cheminement du rempart antique le long de la rive droite de la Garonne. Indiquons en particulier sa partie méridionale, au niveau de la cour basse de l'Institut Catholique. Il reste que certains secteurs nous sont totalement inconnus, ainsi par

exemple, pour le côté nord, la vingtaine de mètres qui séparent l'Institut de la Maison de retraite. De même, au sud, nous ignorons le raccordement entre l'enceinte du Haut-Empire et le mur de basse époque.

Quoi qu'il en soit, les deux monuments sont construits dans leur majeure partie en brique. Ce matériau devait donner une certaine cohésion et même esthétique à l'ensemble de la ville. Aussi Ausone, poète latin du IV^e siècle et originaire de Bordeaux avait observé le caractère remarquable de cet ensemble de "murailles en briques" (Jazinski, 1935, p. 206-207)

Bibliographie

- Baccrabère 1974 : Baccrabère (G.), *Le rempart antique de l'Institut Catholique de Toulouse*, Chronique 4, Supplément au *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Toulouse.
- Baccrabère 1977 : Baccrabère (G.), *Etude de Toulouse Romaine*, Chronique 3, Supplément au *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Toulouse.
- Baccrabère 1989 : Baccrabère (G.), Histoire d'une fonderie de canons (1793-1866), l'Institut Catholique de Toulouse, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. 49, p. 207-243.
- Baccrabère 1991 : Baccrabère (G.), Voie et centuriations antiques à la sortie sud de la cité toulousaine, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, vol. 153 (17^e série., t. 2) p. 139-164.
- Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France* 1891-1893, n° 8, séance du 26 mai 1891, p. 72-73 et séance du 31 janvier 1893, p. 37.
- Filippo 1993 : Filippo (R. de), Nouvelle définition de l'enceinte romaine de Toulouse, *Gallia*, t. 50, p. 181-204.
- Jazinski 1935 : Jazinski (M.), Ausone, oeuvres en vers et en prose, t. 1, Traduction nouvelle, Classiques Garnier, Paris, p. 206-207.
- Labrousse 1968 : Labrousse (M.), *Toulouse antique, des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris.
- Maurin 1992 : Maurin (L.), Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule du Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle-début du Ve siècle), dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, Sixième supplément à *Aquitania*, p. 365-389.
- Peyre 1992 : Peyre (G.), Toulouse allées Paul-Feuga, *Bilan scientifique de la Région Midi-Pyrénées*, Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, p. 74.
- Salies 1988 : Salies (P.), VuenouvellesurToulouseantique, *Archistra*, n° 86 bis, p. 61-72.